

LA PRESSE



CHAMPIONNAT DE LA PGA
LE SACRE DE McILROY
PAGE 6

PHILIPPE CANTIN
L'ÂME QUÉBÉCOISE DE VENUS
PAGE 3



SPO RTS

TENNIS
Retrouvez toutes les nouvelles sur la Coupe Rogers à www.lapresse.ca/sports/tennis



GRAND PRIX DE TROIS-RIVIÈRES
UNE FIN ÉPIQUE
PAGE 4

COUPE RODGERS

RADWANSKA

IMPOSE SA LOI

Habitée de passer « sous le radar », la Polonaise Agnieszka Radwanska n'a pas raté l'occasion de briller, hier, en finale de la Coupe Rogers contre l'Américaine Venus Williams. PAGES 2 ET 3



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE



MODE AVENTURE 

À l'achat à partir de **29 760\$*** | Transport et préparation inclus, taxes en sus. Financement et location offerts.

OUTBACK 2015
NOUVELLE GÉNÉRATION

Association des concessionnaires Subaru du Québec | quebecsubaru.ca

* À l'achat à partir de 29 760 \$, taxes en sus pour la Outback 2.5i 2015 (FD1 BP), à transmission manuelle. À l'achat, les frais de transport et de préparation (1 650 \$) ainsi que les taxes sur le climatiseur (100 \$) et sur les pneus neufs (15 \$) sont inclus. Le concessionnaire peut vendre à un prix moindre. Pour plus d'information sur ces offres, voyez votre concessionnaire Subaru participant. Photo(s) à titre indicatif seulement. Les spécifications techniques peuvent changer sans préavis.



COUPE ROGERS



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Agnieszka Radwanska a fait preuve de son agilité hier contre Venus Williams.

Radwanska saisit sa chance



MICHEL MAROIS

Il faudra bien reconnaître un jour qu'Agnieszka Radwanska est l'une des meilleures joueuses du circuit féminin. Même Eugène Lapiere, directeur de la Coupe Rogers, disait d'elle hier qu'elle passait souvent « sous le radar ».

La Polonaise de 25 ans, actuellement cinquième mondiale, venait pourtant de remporter la finale du tournoi, disposant aisément de l'Américaine Venus Williams en deux manches de 6-4 et 6-2.

« C'est l'un des plus gros titres de ma carrière, a reconnu la championne. Et l'obtenir contre une joueuse comme Venus, l'une des grandes vedettes du circuit, le rend encore plus spécial pour moi! »

Radwanska, qui s'était arrêtée en demi-finale lors de ses deux dernières participations au tournoi, n'a pas laissé passer cette chance, même si elle n'avait eu que quelques heures pour préparer cette finale. « Ma demi-finale a été très longue hier soir (samedi) et je ne suis rentrée à l'hôtel

qu'après minuit, a-t-elle expliqué. J'étais quand même prête à affronter ses services, pensant à profiter de mes chances quand elles se présenteraient. »

Comme elle en a l'habitude, Radwanska a neutralisé le jeu d'attaque de sa rivale, forçant Williams à commettre six doubles fautes contre un seul as. La championne a aussi converti cinq des six balles de bris qu'elle a obtenues.

De loin la plus régulière du top 10 depuis trois saisons, Radwanska compense un manque de puissance par son agilité et une grande intelli-

« En fait, je me suis améliorée tout au long de la semaine. Après le tournoi de Stanford, il a fallu s'habituer aux conditions différentes et je n'étais pas tout à fait prête lors de mon premier match. Mais je me sentais mieux à chaque match, à mesure que je m'habituais à la surface et aux balles. Hier (en demi-finale) et aujourd'hui, j'étais vraiment à l'aise. C'est la raison pour laquelle je suis devant vous! »

La championne a salué le public montréalais et les organisateurs du tournoi: « On aime encore davantage une

d'affiliée et j'étais un peu à court d'énergie aujourd'hui, a-t-elle souligné. Contre elle (Radwanska), il faut vraiment être patiente et je n'avais plus l'énergie pour le faire et bien travailler mes points.

« Mais c'est quand même merveilleux de penser à ce que j'ai fait. J'aimerais jouer encore six matchs d'affilée la semaine prochaine, même si c'est vraiment beaucoup! C'est ce qui est si positif; après avoir été épuisée à cause de la maladie, je suis allée au bout de mes forces cette semaine parce que j'ai gagné trop de matchs! Je n'avais plus eu ce problème depuis très longtemps... »

Venus, qui souffre du syndrome de Sjogren, va réintégrer le top 20 mondial grâce à ses performances à la Coupe Rogers. Ses progrès ont sûrement été remarqués par les autres joueuses du circuit, à commencer par sa sœur Serena!

« J'avais espéré revenir plus tôt à ce niveau, mais cela me fait quand même très plaisir. J'aimerais progresser encore, revenir dans le top 16, et ce serait possible si je continue à jouer de cette façon. Mais je suis surtout comblée de pouvoir à nouveau me pousser sur un court, de pouvoir être compétitive, et c'est ce que je retiendrai surtout de cette belle semaine. »

RADWANSKA EN BREF

- > Née le 6 mars 1989 à Cracovie, en Pologne, où elle réside encore.
- > Cinquième joueuse mondiale
- > Meilleur classement: deuxième, en 2012, pour la première fois
- > 14 titres en carrière
- > Premier titre à la Coupe Rogers (deux fois demi-finaliste)
- > Première Polonaise à avoir atteint une finale en Grand Chelem, à Wimbledon en 2012
- > Championne junior à Wimbledon (2005) et à Roland-Garros (2006)
- > 16,5 millions de bourses en carrière
- > Désignée « révélation de la saison 2006 » sur le circuit féminin.
- > Désignée « favorite du public » sur le circuit de la WTA en 2011, 2012 et 2013.
- > Sa sœur cadette Urszula est aussi une joueuse professionnelle, actuellement 178^e mondiale. Elle était des qualifications de la Coupe Rogers le week-end dernier.

« On aime encore davantage une ville où on a gagné, et ce tournoi est vraiment l'un de mes préférés. Tout s'est déroulé sans anicroche et je serai très heureuse de revenir ici dans deux ans. » — Agnieszka Radwanska

gence du tennis. Elle a une rare capacité à retourner les atouts de ses rivales contre elles, ce qui finit souvent par les frustrer, comme on l'a vu en quart de finale contre Victoria Azarenka.

Troisième favorite du tournoi, Radwanska n'aura eu à affronter qu'une autre favorite (Azarenka justement, huitième) et elle n'a cédé qu'une manche en cinq matchs.

ville où on a gagné et ce tournoi est vraiment l'un de mes préférés. Tout s'est déroulé sans anicroche et je serai très heureuse de revenir ici dans deux ans. »

La « bonne » fatigue de Venus

De son côté, Williams a avoué avoir été rattrapée par la fatigue. « Oui, cela a été une très longue semaine pour moi... J'ai joué six matchs



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Pour la première fois de leur carrière, Sara Errani et Roberta Vinci ont remporté la finale montréalaise en double.

Errani et Vinci triomphent en double

MICHEL MAROIS

Les Italiennes Sara Errani et Roberta Vinci, premières mondiales et favorites de la Coupe Rogers, ont remporté hier leur cinquième titre de la saison en double en prenant la mesure des quatrièmes favorites, Cara Black (Zimbabwe) et Sania Mirza (Inde), 7-6 (4), 6-3.

Même si plusieurs spectateurs avaient quitté leur siège après la finale du simple, une belle foule a assisté à une finale spectaculaire à souhait. Les échanges sont en effet souvent très longs et animés en double féminin, surtout entre des paires de ce niveau.

« Cela n'a pas été facile, a insisté Errani. Sania (Mirza) excelle au fond du court alors que Cara (Black) est très agile au filet. On ne sait jamais à quoi s'attendre avec elles. Nous n'avons pas

joué notre meilleur match, mais nous avons été un peu chanceuses... »

Championnes à Wimbledon et en Australie, finalistes à Roland-Garros, Errani et Vinci ont remporté un 24^e titre ensemble et elles s'entendent de toute évidence très bien. « Nous jouons sans véritable pression, pour le plaisir, et cela nous aide à obtenir encore plus de succès », a estimé Vinci.

« C'est toujours agréable de gagner, a pour sa part raconté Errani. C'est notre première victoire ici. Le public montréalais apprécie beaucoup le tennis et nous avons eu droit à un beau support tout au long de la semaine. »

Les Italiennes, qui ont remporté cinq titres du Grand Chelem en carrière, seront encore les favorites à l'Omnium des États-Unis à la fin du mois.

Venus: l'âme québécoise!



PHILIPPE
CANTIN
CHRONIQUE

Avez-vous déjà eu la chance de voir Rome? De marcher dans le Colisée, de visiter le Musée du Vatican ou de manger une gelato – la crème glacée traditionnelle – dans le quartier de Trastevere?

Rome est une métropole sensationnelle, et y séjourner est un pur bonheur. Pas étonnant que Venus Williams l'apprécie autant. Le tournoi qui s'y déroule chaque mois de mai compte parmi ses favoris. Mais voilà qu'une autre ville, qu'elle n'avait encore jamais visitée, vient de rejoindre Rome dans son palmarès: Montréal!

Après sa défaite en finale hier à la Coupe Rogers, Venus Williams a remercié le public sur le court central: «Je me suis vraiment sentie à la maison. Je ne m'attendais pas à ça. On se verra bientôt, dans quelques années, n'est-ce pas?»

Le message de Venus a conquis le public. Plus tard, devant les journalistes, elle a expliqué à quel point l'accueil des fans, tout au long de la semaine, l'a charmée.

«Je me suis sentie comme si j'étais moi-même du Québec! Peut-être que de très loin, mon âme est québécoise... Rome a toujours été ma ville favorite. Mais cette semaine, j'ai trouvé que Montréal rivalisait avec elle. Alors j'ai hâte de revenir. Et même si j'apprécie beaucoup Toronto, je souhaiterais que le tournoi féminin ait lieu ici chaque année.»

Cette déclaration fera plaisir à beaucoup de Montréalais, en commençant par le maire Denis Coderre, toujours heureux de souligner les mérites de la ville. Mais au-delà de l'anecdote, l'opinion de Venus est significative dans la mesure où elle illustre la réputation de Montréal sur l'échiquier du tennis mondial. Lorsqu'une légende de sa dimension émet une opinion aussi forte, elle rend forcément hommage à la qualité du tournoi. Car si ce rendez-vous n'était pas bien organisé, si les spectateurs n'étaient pas nombreux sur le site, le charme du Vieux-Montréal et la beauté du mont Royal l'auraient peut-être laissée indifférente.

Venus Williams est une grande voyageuse. Elle a séjourné aux quatre coins de

la planète et rencontré des gens de cultures différentes. Mais elle est d'abord et avant tout une athlète professionnelle. Et comme tous les sportifs de haut niveau, elle aime jouer devant des foules nombreuses et enthousiastes.

«J'ai frappé des balles avant le début du tournoi, a-t-elle ajouté. Je n'arrivais pas à croire le nombre massif de spectateurs. Je n'ai jamais rien vu de tel pour un entraînement, même dans les tournois majeurs.»

Après une semaine marquée par une grosse déception – l'élimination rapide d'Eugénie Bouchard – et un irritant majeur – une panne d'électricité mardi –, le commentaire de Venus Williams a fait plaisir aux organisateurs.

Lorsque les derniers spectateurs ont quitté le stade Uniprix en fin d'après-midi, les dirigeants de Tennis Canada se sont offert une coupe de champagne. Le tournoi de Montréal a établi un record d'assistance pour une compétition d'une semaine en tennis féminin. Et l'éclosion d'Eugénie Bouchard et de Milos Raonic annonce une époque dorée pour ce sport au pays.

«Je n'arrivais pas à croire le nombre massif de spectateurs. Je n'ai jamais rien vu de tel pour un entraînement, même dans les tournois majeurs.» – Venus Williams

Gérer cette croissance présente néanmoins son lot de défis. Tennis Canada, par exemple, devra s'assurer de maintenir de bons liens avec ces deux joueurs, qui personnifient la réussite de ses programmes de développement.

«On n'a jamais vécu cette situation auparavant», reconnaît John LeBoutillier, président du conseil d'administration. «Il faut maintenir nos relations avec eux et leur entourage. Nous devons garder le contact même si le contexte sera différent.»

Bouchard et Raonic, membres du top 10 mondial, sont maintenant des vedettes internationales. Ils sont plus



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Venus Williams a été charmée par Montréal cette semaine.

indépendants de Tennis Canada, qui a soutenu leur développement.

«On souhaite qu'ils soient une source d'émulation pour nos jeunes joueurs partout au pays, ajoute M. LeBoutillier. Un peu comme en ski acrobatique, où nos premiers champions ont inspiré ceux qui les ont suivis.»

aux commandes. Et un nouvel emploi a été créé, chef du marketing, assumé par Mark Healy.

«Son mandat est très large, explique M. LeBoutillier. Il doit regarder l'ensemble de notre produit, de nos tournois au développement des jeunes, et voir comment attacher tout ça. On ne veut pas simple-

ment de nouveau au bon fonctionnement des activités. Pour cela, il faudra sans doute investir dans un groupe électrogène.

Venus Williams sera de retour au Québec le mois prochain. Elle participera à la Coupe Banque Nationale dans la capitale, nouvelle qu'elle a elle-même confirmée hier.

Claude Rousseau, le président du tournoi, est fier de son coup. «Nous sommes honorés de l'accueillir à Québec, dit-il. On l'invite depuis quatre ans et elle a accepté il y a un mois. À chaque année, on essaie d'obtenir la présence de joueuses de premier plan. On est vraiment très contents.»

Les chances qu'Eugénie Bouchard soit de la partie sont plus minces. Au même moment, une série de tournois s'amorcera en Asie. «Nous conservons néanmoins un laissez-passer pour elle...», ajoute Claude Rousseau.

D'ici là, tous les yeux seront rivés sur l'Omnium américain, qui commence dans deux semaines. Encore du beau tennis en perspective!

Pour joindre notre chroniqueur: pcantin@lapresse.ca

TORONTO / Finale masculine

Tsonga surprend aussi Federer



PHOTO GEOFF ROBINS, AGENCE FRANCE-PRESSE
Jo-Wilfried Tsonga a soulevé le trophée de la Coupe Rogers hier à Toronto.

LA PRESSE CANADIENNE

Jo-Wilfried Tsonga a défait Roger Federer 7-5, 7-6 (3), hier, afin de remporter le titre en simple masculin de la Coupe Rogers.

Le Français a signé une quatrième victoire d'affilée contre un joueur du top 10 mondial, après avoir défait le favori Novak Djokovic, la huitième tête de série Andy Murray et la septième tête de série Grigor Dimitrov en route vers la finale.

«Je crois que ça va devenir ma nouvelle motivation puisque l'an dernier, je perdais toujours contre ces gars-là et c'était vraiment frustrant, a raconté Tsonga. Et puis aujourd'hui, une victoire contre Federer, c'est bon pour moi, c'est bon pour mes ambitions, c'est bon pour ma carrière.»

Federer, deuxième tête de série, a commis plusieurs erreurs inhabituelles et a connu des ennuis contre les puissantes frappes de Tsonga. Ce dernier a mis la main sur un deuxième titre de la série Masters 1000 en carrière et une première victoire à la Coupe Rogers.

«Je travaille fort et ma motivation est de retour, a raconté Tsonga, qui a été ennuyé par des problèmes de genoux au cours des deux dernières

années. Je veux gagner, je veux offrir mon meilleur tennis. Et c'est ce qui s'est produit aujourd'hui.»

Il s'agit également pour Tsonga d'un premier titre de l'ATP cette saison et d'un 11^e en carrière. Federer, qui compte 79 titres à son palmarès, dont 17 du Grand Chelem, a chuté à

«Une victoire contre Federer, c'est bon pour moi, c'est bon pour mes ambitions, c'est bon pour ma carrière.»
– Jo-Wilfried Tsonga

2-5 lors de finales en 2014.

«Je me suis battu, j'ai essayé de changer les choses et j'espérais me faufiler et gagner un set, a expliqué Federer. Peut-être que si ça avait été le cas, il serait devenu nerveux ou il aurait joué un mauvais jeu. Je n'ai simplement pas créé suffisamment d'occasions. Je pense qu'il méritait la victoire.»

En dents de scie

La première manche a été une affaire en dents de scie. Les deux joueurs ont commis des fautes directes, mais ont été en mesure

de gagner leurs jeux au service. Tsonga a connu des ratés avec son premier service en milieu de manche, mais les effets sur sa deuxième balle lui ont permis de rester à service égal.

La qualité du jeu a augmenté tard en première manche.

Alors que Tsonga était au service à 5-5, Federer a démontré sa finesse au filet avec une volée amortie parfaite. Le Français a toutefois eu le meilleur, appliquant de la pression sur le Suisse et n^o 3 au monde.

Federer a craqué au 12^e jeu de la manche, chutant à 15-30 sur deux fautes directes. Après être revenu à 30-30, il a donné une balle de manche à Tsonga sur une autre erreur et l'histoire s'est répétée au point suivant, donnant ainsi la première manche à Tsonga après une bataille de 44 minutes.

Tsonga a continué à mettre de la pression sur Federer en deuxième manche, obtenant six balles de bris contre aucune pour Federer. Cependant, Federer a fermé la porte à chaque fois et les spectateurs présents au Rexall Centre ont eu droit à un bris d'égalité, remporté par Tsonga.

Tsonga a reçu une bourse de 598 900 \$ US pour sa victoire, tandis que Federer a reçu un chèque de 293 650 \$.

SPORTS GRAND PRIX DE TROIS-RIVIÈRES

NASCAR CANADIAN TIRE

Victoire du héros local

Un accident spectaculaire marque la fin de l'épreuve remportée par Dumoulin



SÉBASTIEN TEMPLIER

Les courses de NASCAR sont rythmées par des accrochages et des accidents de toutes sortes sans conséquences graves pour l'intégrité des pilotes. Hier, sur le circuit de Trois-Rivières, la course de NASCAR Canadian Tire a été marquée non seulement par la victoire du pilote local, Louis-Philippe Dumoulin, mais surtout par l'accident impressionnant de Xavier Coupal.

De mémoire d'homme, on n'avait jamais vu ça sur le circuit de Trois-Rivières. Alors que les voitures venaient de s'élaner pour le dernier tour après une énième neutralisation, dans le peloton, le pilote de la Dodge n° 72 s'est envolé dans les airs et a fait une demi-douzaine de tonneaux. La voiture est retombée sur ses quatre roues, complètement dépouillée de sa carrosserie.

Quelques secondes plus tôt, Xavier Coupal a tenté de passer entre deux voitures. Il a été pris en sandwich. Sa roue arrière droite a été heurtée par la voiture de Marc-Antoine Camirand, qui l'a aussitôt involontairement éperonné et soulevé dans les airs.

«J'ai frappé sa roue arrière à droite, c'est ça qui l'a fait décoller. J'ai alors vu le dessous de sa voiture. C'est plat, j'espère que Xavier est correct. C'est dommage que cela finisse comme ça», a témoigné Marc-Antoine Camirand aussitôt la course terminée.

Les images saisissantes ont fait craindre le pire. Mais rapidement, le pilote accidenté a fait signe qu'il était



La voiture n° 47 de Louis-Philippe Dumoulin a devancé celles d'Andrew Ranger et de Kerry Micks, pour ainsi permettre au pilote local de l'emporter devant les siens.

conscient. Il a été transporté au Centre hospitalier régional de Trois-Rivières.

«Il a subi des blessures somme toute mineures qui sont évaluées actuellement à l'hôpital. On s'attend à ce qu'il sorte à court terme. Plus de peur que de mal», a rassuré après la course le Dr Yanek Pépin-Dubois, médecin cardiologue au Centre hospitalier régional de Trois-Rivières.

Les blessures mineures seraient dues aux sangles de sécurité qui ont tout simplement fait leur travail. «Notre première évaluation n'a pas révélé de problèmes neurologiques», a ajouté le Dr Pépin-Dubois.

«On est très bien protégés dans la série NASCAR, ce sont de bonnes voitures. On en a eu la preuve, Xavier s'en est sorti avec des bleus», a commenté le pilote québécois Andrew Ranger.

Devant Ranger

C'est ainsi que s'est achevée cette course de NASCAR Canadian Tire, qui a vu le Trifluvien Louis-Philippe Dumoulin s'imposer sur ses terres, devançant sur le podium Andrew Ranger, justement, et l'Ontarien Kerry Micks.

«J'ai vraiment tout fait pour préserver ma voiture. Mon plan de match s'est vraiment bien déroulé en

fin de semaine. Au début de la course, mon plan était de mener sur un tour, d'aller chercher des points puis de préserver mes freins, mon essence et mes pneus. C'était la combinaison sur laquelle il fallait travailler aujourd'hui. J'ai réussi à garder ma voiture en bon état. Tout s'est très bien déroulé», s'est réjoui le vainqueur de la course.

Deuxième sur la grille de départ, Louis-Philippe Dumoulin a pris la tête de la course au 20^e tour après avoir dépassé le vétéran Kerry Micks. Derrière, Andrew Ranger a animé les débats. Auteur d'un très bon départ, alors qu'il paraissait troisième, il a été sanctionné

d'une pénalité pour «départ anticipé». Ranger a remonté progressivement au classement pour finalement terminer dans la roue de Dumoulin.

«Durant la course, cela a bien été malgré le départ où j'ai été pénalisé, a réagi Andrew Ranger. J'ai été obligé de rentrer dans les puits, de repartir de l'arrière et d'essayer de remonter. Ça n'a pas toujours

«J'étais prêt pour essayer de tenter quelque chose contre Louis-Philippe [Dumoulin]. Malheureusement, il y a eu l'accident derrière.»

— Andrew Ranger

été évident, car on a essayé d'économiser de l'essence durant la course. J'étais prêt pour essayer de tenter quelque chose contre Louis-Philippe. Malheureusement, il y a eu l'accident derrière.»

Détenteur de la position de tête, impliqué malgré lui dans l'accident de Coupal, Marc-Antoine Camirand a perdu sa première place dès le départ. Une sortie de piste au 13^e tour l'a renvoyé au cœur du peloton, et il a finalement terminé 20^e.

Alex Tagliani, 25^e, n'a jamais paru en mesure de batailler pour le podium, victime d'un accrochage au 10^e tour et gêné ensuite par des problèmes de freins. Jacques Villeneuve, 24^e, a été pénalisé en fin de course pour conduite agressive.

Au classement général, Louis-Philippe Dumoulin accentue son avance grâce à cette deuxième victoire de la saison.

Pour les pilotes québécois, cette course aura vraiment été épique, hier.

Pari gagné!

SÉBASTIEN TEMPLIER

Pour reprendre les termes de son directeur général, Dominic Fugère, le Grand Prix de Trois-Rivières (GP3R) est «sorti de sa zone de confort» en organisant pour la première fois une épreuve d'un championnat du monde de la Fédération internationale de l'automobile (FIA), en l'occurrence celle de rallycross. Cette compétition a été très bien accueillie par le

public et a contribué à la popularité d'une fin de semaine de courses en croissance.

«Cela a été un succès pas mal sur toute la ligne. Il y a eu quelques problèmes de piste, mais il y a des organisations qui font du rallycross depuis 20 ans et qui ont les mêmes soucis que nous. Au niveau logistique, c'était très difficile. On avait tout compressé en une journée, mais on est très, très heureux.» Dominic Fugère est ravi d'avoir

su relever le défi d'organiser la 7^e manche du Championnat du monde de rallycross. Pilotes, Fédération, public: tout le monde semble avoir donné une note presque parfaite aux organisateurs.

Sans être connaisseur, le public a rapidement appréhivé la discipline. «En demi-finale et en finale, les gradins étaient bondés. C'est vraiment ce que l'on espérait», a indiqué Dominic Fugère.

«J'espère qu'il y aura une suite. Je pense que les amateurs ont aimé. Le tracé permet de donner un bon show», a jugé vendredi Jacques Villeneuve, qui participe à ce championnat du monde.

Le rallycross sera-t-il de retour l'an prochain? «On verra, répond M. Fugère. On a pour l'instant un contrat de seulement un an. Mais on est en discussions. Tout le monde est satisfait. Il y a de bonnes chances que cela revienne.»

Le Grand Prix de Trois-Rivières a encore une fois drainé beaucoup de monde. L'ajout d'une quatrième journée, motivée par la présence du rallycross, a eu pour conséquence que près de 200 000 personnes ont arpenté le site de l'hippodrome.

La série NASCAR Canadian Tire reste la plus grande attraction de cette fin de semaine. Et pas seulement

auprès du public. «Les équipes et les pilotes ont vraiment adopté cette série-là», estime M. Fugère. Au point où la course de cette année avait une saveur très locale.

«Dans le peloton, il y a plus de gars de la région de la Mauricie qu'il n'y avait de Québécois au complet lors de leur premier passage ici à Trois-Rivières», a noté hier le directeur général du GP3R.

Formule 1600, CTCC, Porsche GT3, Sportsman, NASCAR ou rallycross, Trois-Rivières est un rendez-vous qui «en offre à tout le monde», il faut bien l'admettre. La programmation devrait être similaire l'an prochain.

CHAMPIONNAT CANADIEN DE VOITURES DE TOURISME

Valérie Chiasson veut se faire voir

SÉBASTIEN TEMPLIER

Valérie Chiasson a fait une entrée remarquée au championnat canadien de voitures de tourisme (CTCC), en juin dernier, en titillant le podium à deux reprises à Montréal. Une surprise pour certains observateurs, la confirmation de certaines aptitudes pour la principale intéressée. À 25 ans, cette femme aspire à beaucoup plus.

«Je n'en suis pas à mes débuts, ça fait quand même 13 ans que je cours maintenant.»

— Valérie Chiasson

la deuxième. Résultats: une 16^e place, puis un abandon.

«C'est une déception, mais cela fait partie des courses, a philosophé la jeune femme. Les bris mécaniques, on ne peut pas y échapper tout le temps, il y a un facteur chance. J'ai quand même eu une super belle saison de courses jusqu'à présent. Ce n'est pas fini, on a peut-être encore d'autres courses de prévues cette année.»

Cette fin de semaine à Trois-Rivières a malheureusement contrasté avec le début des beaux jours. Victorieuse en GTD à la Classique du Printemps sur le circuit Mont-Tremblant, au volant de sa Honda Civic Si, Valérie Chiasson avait ensuite épâté la galerie en marge du Grand Prix de Formule 1, en juin. Sur le circuit Gilles-Villeneuve, elle avait décroché une quatrième et une cinquième places à l'issue de ses deux premières courses en CTCC.

«Je suis assez compétitive dans tout ce que je fais. Ça fait tellement longtemps que je cours que j'avais déjà fait ma place en course automobile. Je n'en suis pas à mes débuts, ça



Fin de semaine à oublier pour Valérie Chiasson à Trois-Rivières, avec une 16^e place et un abandon dans les deux courses auxquelles elle a participé.

fait quand même 13 ans que je cours maintenant», rappelle la pilote.

En regardant Andrew Ranger

C'est à l'âge de 12 ans que la pilote a commencé la course automobile, en karting à cette époque. «Je voulais faire du motocross, j'avais vu des courses sur glace, c'est ça

qui m'a vraiment attirée vers la course, précise-t-elle. À ce moment-là, Andrew Ranger courait sur glace. J'ai vu ça aussi et ça m'intéressait beaucoup, mais mon père m'a dit: "Non, non, trop dangereux, trop de risques." J'ai finalement fait du kart l'été, et j'ai finalement commencé à courir tranquillement.»

Casse-cou – comme elle se définit elle-même –, manifestement prédisposée à la compétition, aimant la vitesse, Valérie Chiasson fera quatre ans de karting.

Pour une femme, intégrer ce milieu d'hommes est évidemment difficile. «C'est difficile surtout au tout début de la carrière.»

«L'intégration qui a été la plus difficile, c'est dans les compétitions sur circuit ovale en ACT, en 2009, car c'est plus macho. Cela se bat un peu plus dur, c'est plus rude. Alors que sur les circuits routiers, c'est plus fairplay.»

Celle qui a été nommée deuxième recrue de l'année lors de sa première saison en Coupe Toyota va se lancer dans une course aux commanditaires cet automne. De son budget dépendra alors sa saison prochaine et le type de course auquel elle participera. Revenir en CTCC l'intéresse beaucoup, faire une ou deux courses en NASCAR Canadian Tire également. «Si j'avais l'occasion de faire une saison complète dans une série, tout serait différent: organisation, préparation, pilotage.»

« C'est un accident niaiseux »

Andrew Ranger commente l'accident mortel impliquant les pilotes Tony Stewart et Kevin Ward fils

NICOLAS DUCHARME
LE NOUVELLISTE

TROIS-RIVIÈRES — Hier matin, le sujet de discussion dans les paddocks du Grand Prix de Trois-Rivières était sans contredit la tragédie qui s'est jouée au Canandaigua Speedway, près de Rochester, New York, samedi soir, alors que Tony Stewart a heurté mortellement un autre pilote, Kevin Ward fils, qui était sorti de sa voiture (voir autre texte).

L'incident s'est produit dans une course de la série Empire Super Sprints (ESS), où les bolides sont munis d'un aileron gigantesque sur le toit afin de garder au sol leurs montures équipées de moteur de 700 chevaux-vapeur.

Les avis sont partagés, mais une chose est certaine, personne n'avait l'impression que Stewart était totalement à blâmer. Andrew Ranger, qui a lui-même couru à quelques reprises en ESS, estime qu'il s'agit d'une énorme malchance.

« Il a donné un petit coup de gaz de côté, mais il a raté son coup et est rentré trop vite. Il s'est déporté sur lui. C'est un accident niaiseux, et tu ne peux pas y croire. C'est catastrophique. La piste était tellement glissante qu'il a été déporté », a-t-il expliqué.

Ranger a souligné que la réglementation est claire et que jamais le pilote de 20 ans n'aurait dû se retrouver hors de son bolide en plein milieu de la piste pour invectiver le double champion de la Coupe Sprint.

« Il y a deux erreurs. Il [Ward] n'a pas d'affaire à aller sur la piste, mais Tony a donné son coup de gaz alors qu'il n'aurait pas dû bouger et rester en bas. »

La série ESS fait fréquemment des arrêts au Québec. Ward avait d'ailleurs remporté sa première victoire dans le championnat en 2011 à Drummondville. Il était retourné sur cette piste le 31 mai dernier, où il a terminé deuxième, entre Steve Poirier et Alain Bergeron. Ce dernier a d'ailleurs affronté Ward et Stewart à de multiples reprises sur la terre battue, dont au Canandaigua Speedway.

« Ward était un excellent pilote, prometteur, qui était très téméraire, souligne Bergeron. Il n'avait jamais peur de rouler en haut de piste. Mais la première chose est qu'il n'aurait jamais dû débarquer de sa voiture. Quant à Stewart, c'est un excellent pilote lui aussi, mais il ne fait pas tout le temps tout en sécurité. Il y en a pour qui la victoire est plus importante que pour d'autres. »

Bergeron souligne que le Canandaigua Speedway n'est pas un endroit où l'éclairage est à son mieux, ce qui pourrait avoir eu un rôle à jouer.

Ward s'est mis dans le pétrin

Le propriétaire de l'Autodrome Drummond, Yan Bussière, a analysé en profondeur les images de l'accident. À son avis, il n'y avait rien d'intentionnel dans le geste

« [Tony] Stewart, c'est un excellent pilote, mais il ne fait pas tout le temps tout en sécurité. »

— Alain Bergeron, pilote

de Stewart. La victime de l'incident a tout simplement été trop téméraire.

« Dès qu'il sort de sa voiture et se met à marcher, il est déjà trop loin. On voit que même la voiture bleue [qui précède Stewart] doit l'éviter. Lorsque nous sommes dans la voiture pendant un drapeau jaune, nous avons des ajustements à faire. Stewart l'a peut-être vu à la dernière minute. Je ne vois pas de coup de roue pour le frapper. »

Lui-même pilote, Bussière avoue qu'il a souvent été témoin d'un coureur qui reste sur la piste pour invectiver un adversaire après un contact. « Ward était sur l'adrénaline. Il ne devait pas voir le danger. C'est un accident vraiment bête », a-t-il souligné.



Le pilote Tony Stewart a été impliqué samedi soir dans un accident mortel avec Kevin Ward fils. Ce dernier, sorti de sa voiture pour invectiver le double champion de la Coupe Sprint, a été frappé par la voiture de Stewart.

Aucune accusation contre Stewart

ASSOCIATED PRESS

Le pilote Tony Stewart, triple champion du NASCAR, a heurté mortellement un autre pilote qui était sorti de son bolide pour le confronter lors d'une course à Canandaigua près de Rochester, samedi soir. Pour l'instant, aucune accusation criminelle n'a été retenue contre lui.

Kevin Ward fils venait d'être victime d'une collision après un contact avec Stewart, un tour plus tôt, et il avait quitté sa voiture arrêtée le long d'une clôture.

Des images vidéo ont montré Ward marchant sur la piste et faisant des signes au bolide de Stewart, avant de se faire frapper par celui-ci.

Peu avant l'impact mortel, les voitures de Ward et Stewart étaient côte à côte en sortant d'un virage. Ward était à l'extérieur quand Stewart, plus bas, a semblé glisser vers le bolide et le priver d'espace près du mur. Une roue arrière du bolide de Stewart a semblé toucher une roue avant de Ward, et ce dernier a perdu le contrôle avant de percuter la clôture.

Les autorités ont rencontré Stewart, mais il n'y a pas d'accusation criminelle pour l'instant. Le shérif du comté d'Ontario, Philip Povero, a dit que Stewart était « visiblement secoué », mais qu'il coopérait avec l'enquête. « En ce moment, l'enquête porte sur une collision en piste, a indiqué Povero. Je ne veux pas laisser planer que des accusations criminelles sont à venir. Quand

nous aurons fini d'enquêter, nous discuterons avec le procureur du district pour évaluer les choses. Je veux toutefois être clair: il n'y a pas d'accusations criminelles en ce moment. »

Povero a également laissé entendre qu'un autre bolide a évité Ward, avant que ce dernier se fasse frapper par Stewart.

Absence de Stewart

NASCAR a donné à Stewart le feu vert pour la course d'hier à Watkins Glen, situé dans l'État de New York, mais son écurie, Stewart-Haas Racing, a fait savoir qu'il s'en absenterait de son propre chef.

« Il n'y a pas de mots pour décrire la tristesse que je ressens concernant l'accident qui a coûté la vie à Kevin Ward fils », a dit Stewart, dans un communiqué.

HOCKEY / Camp de l'équipe américaine des moins de 20 ans

De jeunes hockeyeurs inspirés par les Coyotes

GUILLAUME LEFRANÇOIS

Les Coyotes de l'Arizona ne font peut-être pas courir les foules. Du moins, ailleurs qu'au conseil municipal de Glendale, diront les mauvaises langues.

Ça n'empêche pas le parent pauvre de la Ligue nationale de commencer, très tranquillement, à ajouter son empreinte sur le hockey américain.

Au camp de développement de l'équipe américaine des moins de 20 ans, cette semaine à Lake Placid, on comptait deux joueurs non seulement nés en Arizona, mais qui ont même joué leur hockey mineur dans le désert.

D'une part, il y a Brendan Burke, fils de l'ancien gardien des Coyotes Sean Burke. D'autre part, peut-être plus impressionnant encore parce qu'il ne vient pas d'une famille de hockey, il y a Auston Matthews, jeune attaquant prodige qui pourrait faire partie des premiers joueurs réclamés au repêchage de 2016.

Le rôle des Coyotes

À écouter parler les deux jeunes hommes, on comprend vite que la présence des Coyotes n'est pas étrangère à leur développement.

« Mon oncle a des abonnements de saison pour les matchs des Coyotes depuis que j'ai 2-3 ans, donc il nous emmenait aux matchs, mon père et moi, raconte Matthews, le plus jeune joueur au camp américain, à 16 ans. Je suis tombé amoureux de ce sport, j'ai commencé à jouer à cinq ans et tout est parti de là. »

Le rôle des joueurs des Coyotes — actifs ou retraités — n'est pas négligeable non plus. Brian Savage



La présence des Coyotes en Arizona n'est pas étrangère à l'épanouissement de deux jeunes hockeyeurs originaires de cet État invités au camp de développement de l'équipe américaine des moins de 20 ans.

racontait récemment qu'il était entraîneur pour ses trois fils. Matthews dit avoir eu Claude Lemieux comme entraîneur pendant deux saisons. Burke a eu son père, de même que Jocelyn Lemieux et Ulf Samuelsson, parmi ses entraîneurs.

Sans oublier l'importance des Coyotes dans la construction

repêché au 163^e rang en 2013, justement par les Coyotes.

En chiffres

Les chiffres donnent raison à Burke. Le site internet de l'Association de hockey amateur de l'Arizona répertorie neuf patinoires, dans un État où on comptait 4860 joueurs en 2013-2014, selon USA Hockey.

(0,1), mais aussi devant des États qui abritent des équipes de la LNH, comme le Texas (0,5), la Floride (0,6), la Caroline-du-Nord (0,6) et le Tennessee (0,5).

Dans une région où le hockey vient loin dans la hiérarchie des sports populaires, ce bassin de quelque 5000 joueurs ne suffit pas pour évoluer à un haut niveau. Les tournois se dérou-

HOCKEY AMATEUR AUX ÉTATS-UNIS

(Nombre de joueurs par État, par 1000 habitants)

- > Alaska : 11,5
- > Minnesota : 10,1
- > Dakota-du-Nord : 7,7
- > Vermont : 7,6
- > Massachusetts : 7,2
- > Arizona : 0,7
- > Hawaii : 0,01 (19 joueurs pour 1,4 million d'habitants)

« Je jouais dans la Midwest League, raconte Burke. C'était compliqué de faire venir les autres équipes, donc on se déplaçait, on prenait l'avion pour aller au Michigan, au Minnesota. Malheureusement, c'est très cher et certains enfants ne peuvent pas se le permettre. Il y a des bourses pour aider ceux qui ont moins de moyens. Le coût du transport demeure le grand obstacle du hockey en Arizona. »

Ils tiennent aux Coyotes

Après que des irrégularités eurent été mises au jour sur l'entente pour garder l'équipe en Arizona, l'avenir à moyen terme des Coyotes dans la région est de nouveau menacé. Burke et Matthews en sont bien conscients.

« Ça me brise le cœur, c'est l'équipe que j'ai appris à aimer en grandissant, donc j'espère vraiment que ça va se régler », mentionne Burke.

« En restant là, ça va encourager les enfants à continuer à s'inscrire. J'aimerais vraiment qu'ils restent. Ce serait important pour le hockey », soutient Matthews.

d'arénas. « Je jouais là où les Coyotes s'entraînaient, c'était donc de très bonnes installations, des patinoires de qualité. C'est simplement qu'il n'y en a pas autant qu'au Minnesota », enchaîne Burke, un gardien

En proportion du nombre d'habitants, l'Arizona vient au 33^e rang des États américains, à 0,7 joueur par 1000 habitants. Il se retrouve évidemment devant des États comme le Mississippi (0,07 pour 1000) et la Louisiane

lent donc dans les marchés plus traditionnels, si bien qu'il faut prendre l'avion pour s'y rendre.

Matthews soutient qu'il avait « 7 ou 8 ans » la première fois qu'il a pris l'avion pour jouer au hockey.

« Mon oncle a des abonnements de saison pour les matchs des Coyotes depuis que j'ai 2-3 ans, donc il nous emmenait aux matchs. » — Auston Matthews, attaquant de 16 ans

SPORTS

CHAMPIONNAT DE LA PGA

McIlroy brille malgré la noirceur

ASSOCIATED PRESS

Rory McIlroy a finalement été mis au défi, mais il a répondu en étant meilleur que jamais et a remporté le Championnat de la PGA.

Lors d'un neuf de retour rempli de rebondissements, McIlroy est sorti vainqueur d'une lutte à quatre grâce à du golf impeccable qui lui a permis de devancer Phil Mickelson et la noirceur, hier au club de golf Valhalla. Il a ainsi mis la main sur un deuxième titre majeur d'affilée.

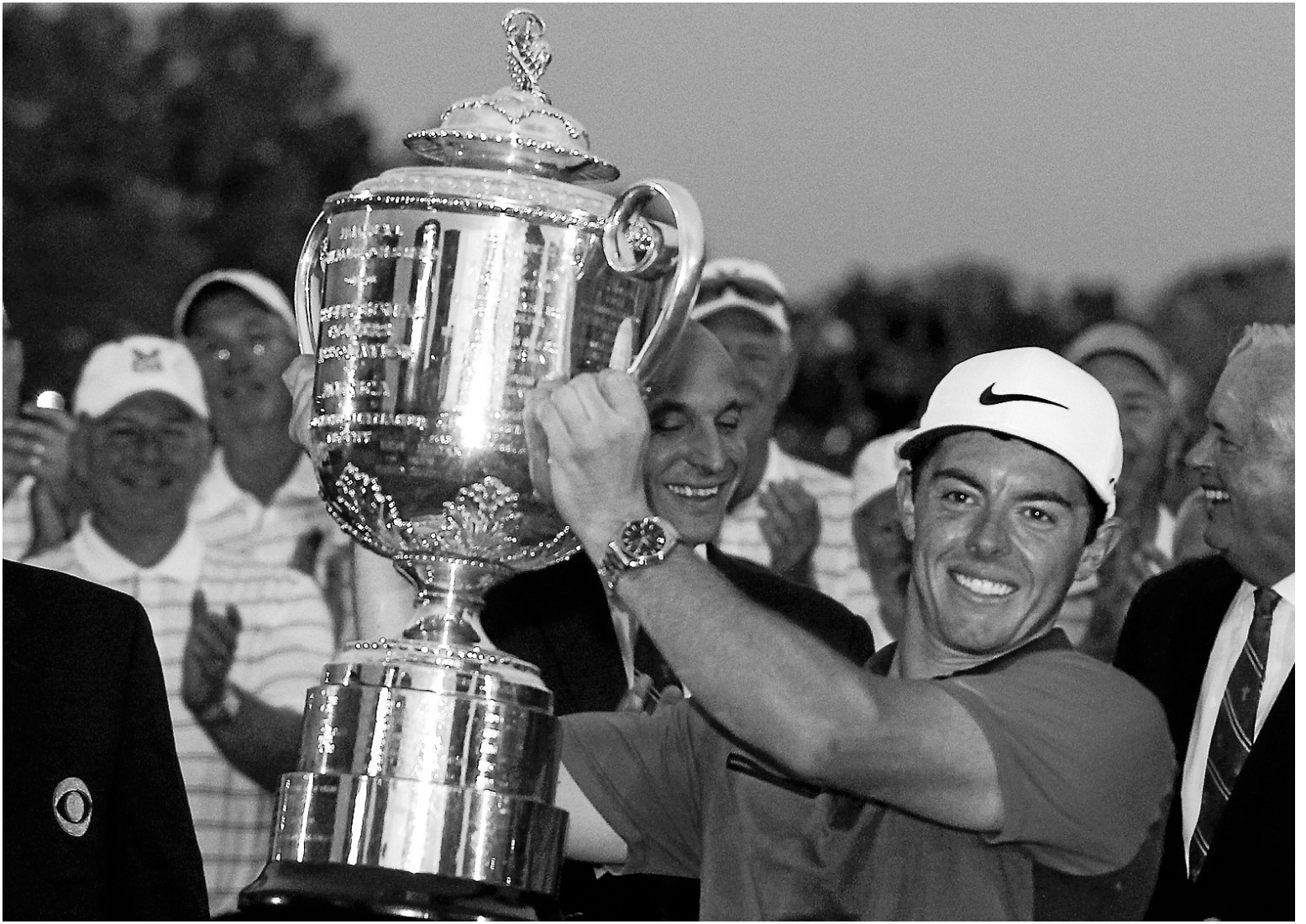
McIlroy a remis une carte de 68 (-3) et est devenu le quatrième golfeur au cours du dernier siècle à remporter quatre tournois du Grand Chelem avant ses 26 ans. Les autres sont Tiger Woods, Jack Nicklaus et Bobby Jones, trois des plus grands golfeurs de tous les temps.

«Je n'aurais jamais pensé connaître un été comme celui-là, a dit McIlroy, qui est devenu seulement le septième joueur à gagner les deux derniers tournois majeurs de la saison. J'ai joué le meilleur golf de ma vie. J'ai vraiment tout donné aujourd'hui.»

Fin étrange

Mais un des plus grands spectacles sur un terrain détrempé a pris fin d'une manière plutôt étrange.

McIlroy a envoyé son approche à partir d'une fosse d'allée à 10 pieds de la coupe au 17^e trou et il a réussi l'oiselet pour prendre une avance de deux coups avant le 18^e, une normale 5. En raison d'un délai à cause de la pluie de près de deux heures, la noirceur commençait à s'imposer rapidement et on n'était pas certain que McIlroy aurait le temps de compléter sa ronde.



«J'ai joué le meilleur golf de ma vie. J'ai vraiment tout donné aujourd'hui», a dit Rory McIlroy tout juste avant de soulever le trophée du Championnat de la PGA.

Il a reçu la permission de cogner son coup de départ avant que Mickelson et Rickie Fowler eussent atteint leur balle sur la 18^e allée. Ces derniers étaient toujours à deux coups de McIlroy et bien vivants dans la course. McIlroy est passé tout près d'envoyer sa balle dans un ruisseau en bordure de l'allée. Mickelson et Fowler ont ensuite dû

attendre en bordure du vert afin de laisser McIlroy jouer son deuxième coup.

Le Nord-Irlandais de 25 ans a atteint une fosse de sable et a eu besoin de deux coups roulés pour la normale et une victoire par un coup.

Quelques instants plus tôt, Mickelson était passé à quelques centimètres de réussir un aigle. Il a dû se

contenter d'un pointage de 66 et de la deuxième place pour une neuvième fois en Grand Chelem. Fowler, le premier joueur de l'histoire à terminer au sein de la *top 5* lors des quatre majeurs d'une saison sans signer de victoire, a également obtenu un roulé pour l'aigle. Il a toutefois été imprécis et a ensuite raté son roulé pour l'oiselet.

Fowler a inscrit un score de 68 et il a conclu à égalité au troisième rang avec Henrik Stenson, qui a partagé la tête jusqu'à ce qu'il ne commette un bogey au 14^e trou.

McIlroy a terminé à -16. Il s'agit pour lui d'une troisième victoire consécutive, après ses triomphes à l'Omnium britannique et à l'Invitation Bridgestone le week-end dernier.

PHOTO JOHN SOMMERS II, REUTERS

EN RAFALE

JEUX OLYMPIQUES

L'ISAF préoccupée par la pollution de la baie de Rio

La Fédération internationale de voile (ISAF) s'est déclarée «très préoccupée» par la pollution de la baie de Rio, où doivent avoir lieu les épreuves olympiques en 2016, après une semaine de compétition-test. «Bien que nous ayons constaté beaucoup de progrès, je crois qu'il y a encore beaucoup de travail à faire; la course aux médailles ne peut pas avoir lieu entre les objets [flottants]», a dit samedi Alastair Fox, chef des compétitions de l'ISAF. La compétition-test, la première des 45 qui seront organisées jusqu'aux JO de 2016, a mis aux prises plus de 320 régatiers de 35 pays, dont les meilleurs mondiaux, dans la baie de Guanabara, où sont déversés chaque jour des milliers de litres d'eaux usées non traitées. Parmi eux, la Néo-Zélandaise Jo Aleh, victorieuse en 470, a souligné qu'elle n'était pas habituée à naviguer dans des eaux aussi sales, tout en reconnaissant que la baie semblait plus propre que l'an passé. «Lors de l'entraînement que nous avons fait avant les compétitions, il y avait des choses qui s'accrochaient au fond du bateau. Les débris ralentissent le bateau et menacent de le faire chavirer. C'est ce qui est arrivé aux Néo-Zélandais de la classe Nacra qui naviguaient près du pont [qui traverse la baie vers la ville de Niterói]», a raconté Aleh, qui est tout de même optimiste pour 2016.

— AFP



PHOTO YASUYOSHI CHIBA, AGENCE FRANCE-PRESSE

Quelque 320 régatiers provenant de 35 pays ont pris part à une compétition-test la semaine dernière à Rio.

CANOË-KAYAK DE VITESSE

Laurence Vincent-Lapointe championne du monde

Laurence Vincent-Lapointe a défendu son titre de championne du monde en remportant la médaille d'or à l'épreuve de C1 sur la distance de 200 m, hier, à Moscou, aux Championnats du monde de canoë-kayak de vitesse. Avec un temps de 46,419 s, elle a devancé la Bulgare Staniliya Stamenova (46,977 s) et la Brésilienne Valdenice Conceição do Nascimento (47,099 s). Mark de Jonge, d'Halifax, est également devenu champion du monde hier, en remportant l'épreuve de K1 200 m en 33,96 s. Il a devancé le Suédois Petter Menning (34,088 s), le champion olympique en titre, l'Anglais Edward McKeever, et le vice-champion olympique, l'Espagnol Saúl Craviotto Rivero, qui ont terminé à égalité en 3^e place. — Sportcom

ATHLÉTISME

Powell signe un chono de 10,02 au Brésil

Le Jamaïcain Asafa Powell, un ancien recordman mondial, a couru hier au Brésil le 100 m en 10,02 secondes, sa meilleure marque de l'année. Powell a devancé les Américains Marvin Bracy (10,14) et Dentarius Locke (10,17) au Grand Prix du Brésil. L'athlète de 31 ans a dit que son résultat s'inscrit bien en amont de ses préparatifs pour les qualifications des Jeux olympiques de 2016, à Rio de Janeiro. Powell a été le monarque du 100 m de juin 2005 à mai 2008, avec des chronos de 9,77 et 9,74. Le record actuel de 9,58 secondes appartient à son compatriote Usain Bolt.

— AP

BASEBALL

Bautista met fin au plus long match de l'histoire des Blue Jays

Jose Bautista a frappé un simple au champ opposé en fin de 19^e manche et les Blue Jays de Toronto ont défait les Tigers de Detroit 6-5, hier, lors du plus long match de leur histoire.

Rick Porcello (13-7), qui est habituellement un lanceur partant, a concédé un but sur balles intentionnel à Melky Cabrera afin de remplir les sentiers avec aucun retrait en 19^e, mettant ainsi la table pour une deuxième victoire d'affilée des Jays lors de leur dernier tour au bâton.

Munenori Kawasaki, qui a facilement croisé le marbre après que la claquette de Bautista a atteint le mur au champ droit, avait amorcé la manche avec un simple. Il avait

atteint le troisième quand Porcello avait effectué un relais imprécis vers le premier but, après que Jose Reyes a déposé un amorti.

Les Jays accusaient un retard de 5-0 après quatre manches, mais ils ont créé l'égalité en fin de neuvième sur un simple de Reyes.

La rencontre a duré 6 h 37 min, ce qui représente un record pour les Blue Jays, tout comme les 19 manches. Les Blue Jays ont laissé 24 coureurs sur les sentiers pendant la rencontre, contre 19 pour les Tigers. La victoire est allée au dossier de Chad Jenkins (6-6), qui a blanchi les Tigers pendant six manches.

— PC



PHOTO JON BLACKER, LA PRESSE CANADIENNE

Des joueurs des Blue Jays entourent Jose Bautista, auteur d'un coup sûr opportun en 19^e manche contre les Tigers de Detroit.

NFL

Joseph de retour au camp des Vikings après une fusillade dans un bar

Le plaqueur Linval Joseph a retrouvé ses coéquipiers des Vikings du Minnesota après avoir été atteint par balle à une jambe dans un bar, et il s'attend à être fin prêt pour le début de la saison. Joseph a participé à des réunions hier matin, mais il devra probablement éviter le terrain d'entraînement pendant une semaine ou deux. Le directeur général, Rick Spielman, a mentionné qu'un examen de la blessure au mollet de Joseph n'avait rien révélé

d'inquiétant. Spielman a également précisé que Joseph «n'a rien fait de mal». Joseph s'était rendu dans une boîte de nuit vendredi après un match préparatoire quand un homme a ouvert le feu et blessé neuf personnes, dont Joseph. Dans un communiqué publié par les Vikings, Joseph déclare qu'il se considère «extrêmement chanceux» que la blessure ait été mineure.

— AP